encore [le peuple] sur les Trois montagnes[1]; quant au Lotus blanc et au Nuage blanc, il y a partout des gens qui s'adonnent [à leurs pratiques]. En général, ils n'usent ni de viande ni de vin; aussi sont-ils aisés à satisfaire; et, comme ils ne tuent pas ce qui a vie, ils approchent de la pratique du bien. Le peuple stupide n'a pas de discernement, et se précipite joyeusement vers eux. Aussi, sans faire de propagande, ces sectes prospèrent-elles d'elles-mêmes. Il n'est pas jusqu'aux belles femmes de noble maison que des filles démoniaques n'attirent à se rendre à leurs assemblées. C'est soi-disant pour des pratiques de confession et pour des invocations au Buddha; mais en réalité ils se livrent à une débauche obscène. Officiers et fonctionnaires qui ont quelque expérience doivent proscrire [ces sectes] avec une grande sévérité. » 良渚曰。此三者。皆假名佛教以誑愚俗。猶五行之有沴氣也。今摩尼尙扇於三山。而白蓮白雲處處有習之者。大氐不事葷酒。故易於裕足。而不殺物命。故近於爲善。愚民無知皆樂趨之。故其黨不勸而自盛。甚至第宅姬妾爲魔女所誘入其衆中。以修懺念佛爲名。而實通姦穢。有識士夫宜加禁止。

Il résulte de ce second texte de Tsong-kien que si, vers 1240, les sectes du Nuage blanc et du Lotus blanc comptaient des adeptes partout, les manichéens n'avaient plus de centre important qu'aux Trois montagnes, c'est-à-dire dans la région de Fou-tcheou au Fou-kien, là où les textes de Tchang Kiun-fang, de Hong Mai, de Lou Yeou, signalaient leur présence dès le début du XIe siècle et à travers tout le XIIe. Tche-p'an, l'auteur du *Fo tsou t'ong ki*, n'ajoute rien de personnel à ces informations, et se borne, dans deux passages, à ranger hypothétiquement le manichéisme parmi les quatre-vingt-quinze ou

(1) Cf. *supra*, p. 331, n.3.